

## Le groupe du *Veronica agrestis* L.

PAR L'ABBÉ P. FOURNIER.

Pour beaucoup de raisons ce groupe mérite plus d'attention qu'on ne lui en accorde généralement parmi les botanistes français.

La principale est précisément qu'il a été négligé. Il peut être regardé comme constitué par les espèces ou sous-espèces suivantes : *V. Tourneforti*, *V. agrestis*, *V. polita*, *V. opaca*. Or, sans parler de *V. Tourneforti* qui a été si longtemps méconnu et figure encore dans mainte flore comme une rareté alors qu'il est aujourd'hui on ne peut plus commun dans la plus grande partie de la France, nos flores manuelles sont d'une insuffisance lamentable, — sur ce point comme sur tant d'autres, — en ce qui concerne les espèces précédemment énumérées.

Je dis « nos flores manuelles », mais je suis bien obligé d'étendre cette constatation à des ouvrages plus considérables et très généralement estimés. Ainsi, ni dans le texte ni dans les notes supplémentaires de la Flore Coste, il n'est question de *V. opaca*, certainement aussi distinct cependant de *V. agrestis* que peut l'être *V. polita*, et par ailleurs particulièrement intéressant par sa rareté et par l'utilité qu'il y a à faire connaître aux chercheurs cette plante méconnue. Nos meilleures Flores locales françaises gardent le même silence : Cosson et Germain dans leur *Flore des environs de Paris*, 2<sup>e</sup> édit., 1861; Bonnet dans sa *Petite Flore parisienne*, 1883; Cariot-Saint-Lager, *Flore descriptive*, 7<sup>e</sup> éd., 1897; Corbière, *Nouvelle Flore de Normandie*, 1894; Lloyd-Foucaud, *Flore de l'Ouest*, 1886; Gentil, *Flore mancelle*, 3<sup>e</sup> éd., 1898; Gustave-Héribaud, *Flore d'Auvergne*, 1888; etc., etc., sans parler de Gillet et Magne, *Flore française*, 6<sup>e</sup> éd., 1887.

Seul ou à peu près le remarquable observateur et descripteur qu'était Franchet a signalé dans son domaine et décrit (*Flore de Loir-et-Cher*, 1885, p. 439) *V. opaca* et cela sous les deux formes : *type* et *pulchella* Bast.

Par contre chez nos voisins d'outre-Rhin les flores de poche les plus répandues ne manquent pas de distinguer toutes ces formes très soigneusement : Garcke les décrit en détail, Potonié ainsi que Schmeil-Fitsch les font figurer dans leurs tableaux analytiques, et même un simplificateur comme Kræpelin et des réducteurs à outrance comme Krause (dans la 2<sup>e</sup> éd. de Sturm) et Wagner suivent la même ligne de conduite.

D'où vient donc chez nous ce silence? Est-ce parce que ces formes sont trop voisines ou trop difficiles à distinguer? Mais dans bien des cas on nous donne depuis longtemps comme espèces distinctes des types qui ne sont pas moins voisins ni moins subtils dans leur détermination, par exemple *Luzula Forsteri* et *L. verna*, *Hieracium Pilosella* et *H. auricula*, tels *Leontodon*, tels *Hypochæris*, etc. Alors pourquoi le silence que nous signalons? Vient-il d'une opinion raisonnée sur le peu de valeur spécifique des formes en question? Hélas! J'ai bien peur que non! D'ailleurs ce ne serait pas une raison pour ne pas fournir au lecteur les moyens de se faire à son tour cette opinion raisonnée. Je redoute fort que cette manière de faire, dont l'analogue peut se retrouver presque à chaque page de nos manuels de botanique, ne trahisse un état général où il entretrait un peu de routine, un peu de crainte devant la difficulté des déterminations, une information insuffisante, une certaine méconnaissance des intéressants problèmes posés par la Géographie botanique, un retard certain sur l'état de la science actuelle.

L'une des principales conséquences de l'état d'esprit qui règne chez nous à ce sujet est cette impression que donnent nos manuels floristiques à l'étudiant qu'il a à faire à une science faite, achevée, où, à part les stations de plantes rares, il n'y a plus rien ni à chercher ni à trouver. Pas étonnant dans ces conditions que la botanique rurale, celle qui se pratique en dehors des laboratoires, perde de plus en plus son attrait et ses adeptes : c'est l'appât de l'inconnu, des terrains neufs, des chemins nouvellement tracés, qui fait naître les jeunes vocations. Or nos livres font à l'étudiant l'effet d'un mur qui barre toute perspective et derrière lequel il n'y a plus rien à voir. Les plus élémentaires sont à ce point de vue les plus pernicious et

je ne suis pas éloigné de croire que telle Flore, en effet très simple et très facile, parvenue d'ailleurs à de nombreuses éditions, a fait beaucoup plus de tort à la botanique qu'elle ne lui a servi. Elle a sans doute considérablement facilité le travail des élèves, mais aussi leur a enlevé tout désir de continuer, une fois conquis leurs diplômes, à fréquenter le monde des fleurs. Pourquoi? Sans doute parce qu'ils n'ont trouvé aucune saveur à ce premier contact, qu'il n'a rien laissé dans leur imagination ni dans leur sensibilité, qu'il ne leur a ouvert aucune perspective, qu'il ne leur a offert ni l'attrait du mystère à percer, ni l'amorce de l'observation à compléter et à parachever.

Le prétendu apéritif qu'on leur offrait leur a coupé net l'appétit. Tel est le fait brutal sur lequel il n'est pas superflu, je crois, d'attirer l'attention.

La façon dont on traite le groupe de *V. agrestis* n'est qu'un exemple entre bien d'autres.

Seule la *Flore de France* de M. Rouy donne une place suffisante aux espèces de ce groupe. L'auteur y compte trois espèces :

1° *V. agrestis* L.; var. *versicolor* Math.; s-esp. : *V. politica* Fries (*V. didyma* Ten, 1826; Reichb); var. : *gracilis* Godr.

2° *V. opaca* Fries; var. *pulchella* Rouy.

3° *V. Buxbaumii* Ten. (*V. Persica* Poiret; *V. Tournefortii* Gmel.); var. : *Kochiana* Godr.

Mais une objection s'élève de prime abord contre ce classement : c'est qu'il y a certainement autant de distance de *V. polita* à *V. agrestis* que de *V. opaca* à ce même *V. agrestis*. Bien plutôt plus, puisque la capsule est carénée dans *V. agrestis* et dans *V. opaca* et ne l'est pas dans *V. polita*. Dans ces conditions pourquoi subordonner cette dernière à *V. agrestis* quand on fait de *V. opaca* une espèce distincte?

En réalité cet exemple est de ceux qui tendent à prouver que la notion de sous-espèce est souvent employée à tort. Dans bien des cas il y a non pas subordination mais parallélisme. C'est pourquoi certains naturalistes proposent de remplacer la notion de « subspecies » par celle de « conspecies », espèce-sœur, vue certainement plus juste.

Mes observations personnelles m'inclineraient plutôt à envi-

sager, en laissant de côté *V. Tourneforti* dont la distinction est nette, le groupe spécifique *V. agrestis* comme constitué par trois espèces parallèles :

1° *V. agrestis* L., 2° *V. opaca* Fries, 3° *V. polita* Fries.

La grosse difficulté de détermination de ces diverses formes tient à l'extrême variabilité de chacun des caractères pris en particulier; un seul paraît stable : la largeur relative des capsules et leur forme carénée ou non. Cependant des variations multiples n'empêchent pas la stabilité d'un rapport entre elles et d'un aspect d'ensemble qui, à eux seuls, permettraient encore les déterminations.

Si nous laissons de côté tous les caractères plus ou moins inconstants, nous arriverons au tableau que voici :

Capsule carénée, plus large que haute.

Pédicelles sensiblement plus longs que les feuilles; capsule amincie sur les bords, à sinus très large formant un angle obtus; corolle atteignant 1 cm. de diamètre..... *V. Tourneforti* Gmel.

Pédicelles égaux aux feuilles ou plus courts; capsule renflée à sinus aigu.

Capsule deux fois plus large que haute; sépales généralement obtus; dent terminale des feuilles beaucoup plus large que les latérales; corolle ne dépassant guère 6 mm. de diamètre; feuilles ovales-élargies..... *V. opaca* Fries.

Capsule à largeur dépassant peu la hauteur; sépales souvent aigus; feuilles ovales-elliptiques; corolle de 6-8 mm. de diamètre..... *V. agrestis* L.

Capsule non carénée, à bords arrondis ou même un peu creusés en sillon (en coupe transversale), à peu près aussi large que haute, à sinus étroit; corolle de 6-8 mm..... *V. polita* Fries.

*Veronica Tourneforti* Gmel. — (*V. persica* Poir.; *V. Buxbaumii* Ten.; *V. filiformis* DC). — Il est au moins singulier que, rigoureusement prise en elle-même, la description de Linné dans le *Species* pour *V. agrestis* se rapporte à *V. Tourneforti* : « Floribus solitariis, foliis cordatis incisus pedunculo brevioribus »; seule, en effet, cette espèce a les feuilles plus courtes que les pédicelles et l'on peut légitimement se demander si vraiment elle n'existait pas en Europe avant que Gmelin, en 1805, la remarquât aux environs du Jardin botanique de Carlsruhe, d'où il pensa qu'elle s'était échappée.

La Flore Rouy indique comme *Kochiana* Godr. une forme à tige filiforme et taille petite, qu'elle donne comme RR.

Mais c'est l'aspect que prend la plante quand elle croît dans les moissons ou les hautes herbes et cette forme est presque aussi répandue que le type.

Lehmann, en 1909, a distingué deux formes parallèles (comme sous-espèces), qui sont plus consistantes et dont la répartition géographique serait à rechercher :

Var. *Corrensia* (Lehmann) Hegi : lobe inférieur de la corolle bleu; feuilles assez profondément et doublement dentées, à dents assez obtuses.

Var. *Aschersoniana* (Lehmann) Hegi : lobe inférieur de la corolle blanc, feuilles superficiellement dentées, à dents simples aiguës.

Dans ma région (hautes vallées de la Marne et de la Meuse) c'est la var. *Aschersoniana* qui est répandue.

*Veronica opaca* Fries. — Cette espèce est ou bien une rareté ou bien presque totalement méconnue.

Rouy, après Franchet, y distingue deux formes, peut-être pas très séparées, car la présence ou l'absence de poils glanduleux mêlés aux autres sur la capsule n'a peut-être qu'une signification assez secondaire. Toujours est-il qu'il n'est guère acceptable de réserver à l'une, de beaucoup la plus rare, la dignité d'espèce-type, pour réduire la plus répandue au rang de variété. Si l'on conserve ces deux formes, il est beaucoup plus logique d'en faire deux variétés parallèles :

Var. : *eglandulosa* P. Fournier (*V. opaca* (Fries) Rouy type) : capsule couverte de poils courts et crépus non glanduleux; style court ou à peine saillant. — RR. — Chez nous constatée à peu près uniquement dans le Loir-et-Cher (Franchet) et en Alsace où elle est contestée (Hegi). Très rare en Allemagne, en Suisse et en Autriche; manque en Basse-Autriche (Beck v. Managetta).

Var. *pulchella* (Bast.) Rouy : poils de la capsule en partie glanduleux; style allongé, nettement saillant. — Assez répandue chez nous. J'ai constaté cette plante en Haute-Marne : à Damrémont, Laneuvelle, Saint-Dizier. Paraît jusqu'ici spéciale à la France.

*V. opaca* est un peu moins robuste que *V. Tourneforti* mais un peu plus que *V. agrestis*.

*Veronica agrestis* (L.) Rchb. — Rouy y distingue simplement une var. *versicolor* Math. à sépales obtus. Mais aussi bien l'observation que l'étude de diverses descriptions me font admettre deux variétés parallèles comme pour les espèces précédentes :

Var. *Boreana* P. Fournier : capsule couverte de poils crépus entremêlés de poils glanduleux. — C'est la forme décrite par Boreau et par Rouy en qualité d'espèce-type. Elle est donnée comme commune partout.

Var. : *Garckiana* P. Fournier : capsule glabrescente sur les deux faces, y portant seulement quelques poils glanduleux espacés (parfois nuls), mais ciliée-glanduleuse sur la carène; fleurs blanches ou rosées. — C'est la forme donnée comme type spécifique par Garcke et que j'ai constatée abondamment sur les grès des cantons de Bourbonne et Varennes (Haute-Marne) et sur les sables des environs de Saint-Dizier.

*Veronica polita* Fries (*V. didyma* Ten., 1826; *V. agrestis* Eder et Auct.) — La moins robuste des trois espèces; ses feuilles sont d'un vert un peu brillant assez spécial qui lui a valu son nom. Elle comprend un certain nombre de formes peu connues, paraît-il, des botanistes français :

Feuilles ovales, vertes, nettement dentées.

Pédicelles plus courts que les feuilles.

Dents des feuilles profondes, obtuses-arrondies ainsi que leurs sinus; lobe inférieur de la corolle plus pâle; généralement 11 graines.

Var. : *Thellungiana* Lehmann. AC.

Dents des feuilles aiguës peu profondes; corolles entièrement bleu foncé.....

Var. : *Ludwigiana* Lehmann. AC.

Pédicelles plus longs que les feuilles; 7-8 graines (? Var. : *gracilis* Godr. ?

Peut-être, pour Hegi, hybride de *V. polita* avec *V. Tourneforti*).

Var. : *tournefortioides* Wollin;

Feuilles ovales-lancéolées, d'un vert jaunâtre, faiblement dentées.

Trouvée en Suisse..... Var. : *agrestifolia* Thellung.

La répartition de toutes ces variétés est encore inconnue chez nous.